

Féminin/masculin: Les effets de la passion dans les  
Andromaque d'Euripide et de Racine

par  
Lorraine K. M. Lawton

La légende tragique d'Andromaque existe en plusieurs versions où la passion joue un grand rôle. Dans le théâtre classique grec et français, la passion devenait souvent un monstre que personne ne pouvait contrôler, symbolisée par la plainte horrifiée de la Phèdre racinienne, dans ces deux vers: «Ce n'est plus une ardeur dans mes veines cachée  
C'est Vénus toute entière à sa proie attachée» (305-06).

*L'Andromaque* euripidienne (430-424 av. J.-C.) se concentre sur l'humiliation de l'esclave, sur le manque de pouvoir du tyran Ménélas et de la vicieuse Hermione et enfin sur la mort de Pyrrhus. Par contre les changements des rôles traditionnels sexuels sont la preuve du pouvoir de la passion dans *l'Andromaque* de Racine (1667); cette version examine l'intrigue amoureuse au lieu de rester fidèle aux événements tels qu'ils sont décrits à L'origine. Le puissant Eros est cause de tant de péripéties qui n'arriveraient jamais sans son influence, et semble se manifester de deux façons chez Racine:

Le premier naît entre les amants d'une communauté très lointaine d'existence: ils ont été élevés ensemble, ils s'aiment (ou l'un aime l'autre) depuis l'enfance; la génération de l'amour comporte ici une durée, une maturation insensible; il y a en somme entre les deux partenaires une médiation, celle du temps, du Passé, bref d'une légalité... L'autre Amour, au contraire, est un amour immédiat; il naît brusquement; sa génération n'admet aucune latence, il surgit à la façon d'un événement absolu. (Barthes 22)

Les changements de rôle ne sont pas faciles à classer nettement, parce que les amants démontrent parfois des

caractéristiques de jalousie, de loyauté ou de générosité, sans égard à leur sexe. Sans affirmer de total renversement dans la nature des personnages, il nous semble néanmoins possible de démarquer des flux assez éloignés de l'ordinaire pour dire que les pôles féminin et masculin sont presque renversés chez Racine en comparaison avec Euripide, chez qui ne sont pas fixes non plus; la *peripeteia* fait qu'ils changent radicalement de l'incipit à la fin. Une grande partie de l'oeuvre euripidien traite de l'horreur de la guerre du Péloponnèse, en comparaison avec Racine, qui étudie surtout la passion:

Euripides exploits a variety of motifs drawn from the aftermath of the legendary Trojan War: the tragic lot of captive women, and the contrasting effects, ennobling and corrupting, of their sufferings upon them; the awful pageant of grief and cruelty, with occasional glimmers of hope or of future retribution. (Conacher 166).

Euripide raconte l'épisode d'une manière historiquement plus vraisemblable, selon l'*Illiade* et l'*Enéide*; Achille tue Hector, les Grecs précipitent son fils Astyanax du haut des murs de Troie et Pyrrhus rejette sa captive Andromaque pour épouser Hermione. Le fils d'Achille personnifie les attributs de *bia* et meurt sur l'autel de Delphes à cause de ses péchés en bafouant Apollon. Par contre, le personnage racinien est un héros impitoyable à la guerre, mais il devient si tendre dans sa poursuite d'Andromaque qu'il n'écoute plus sa propre logique. Selon ceux qui tiennent son jansémisme pour facteur déterminant, Racine veut résoudre dans le personnage central le conflit qui aliène celui-ci, que ce soit du monde ou de Dieu. Pour illustrer ce conflit, il utilise:

a) Les dialogues intramondains entre les personnages qui constituent le monde: Pyrrhus-Oreste-Hermione; b) les pseudo-dialogues entre le personnage tragique et tel ou tel personnage du monde: Andromaque-Pyrrhus; c) l'élément essentiel de la tragédie, le dialogue du héros avec la divinité, dialogue paradoxal dans lequel un seul des

interlocuteurs parle pour s'adresser à l'autre qui ne répond jamais. (Goldmann 26)

Certains veulent affirmer que la terreur qu'éprouvent pécheurs de la colère de Dieu est l'intrigue centrale des pièces raciniennes, mais cela n'est que sous-entendu, les dieux jouant souvent des rôles déterminants dans le théâtre grec, ce qui démontre leur profonde signification.

Parmi les versions antiques, sources possibles de Racine sont inclus *Les Troyennes* d'Euripide et la *Troade* de Sénèque; des pièces modernes ont dû l'influencer aussi, particulièrement celles où règne la passion:

L'enchaînement se retrouve au grand complet...: l'*Hercule mourant* de Rotrou, le *Pertharite* de Corneille, ou, modèles moins parfaits, le *Commode* et le *Camma* de son frère Thomas, pièces où la ronde des amoureux comprend tantôt une amante qui fait tuer son infidèle puis désavoue l'attentat une fois commis, tantôt un amoureux qui veut fléchir l'inhumaine qu'il tient en sa puissance, au moyen de menaces contre elle. (Knight 269)

L'intrigue amoureuse complique la situation historique. Les personnages préservent leurs aspects traditionnels, féminins ou masculins, dans la première partie de la pièce racinienne. Par ordre de leur apparition dans le texte, on voit d'abord le couple Oreste-Hermione. Il est amoureux elle depuis longtemps, mais elle le dédaigne; elle préfère Pyrrhus, dont elle a reçu la promesse de mariage. Dans l'original grec, Ménélas rejette Oreste comme matricide en faveur de Pyrrhus, parce qu'il désire obtenir la participation du fils d'Achille à la guerre de Troie. L'idée qu'Hermione pourrait rester en Pythie montre déjà une évolution de moeurs; les Grecs considéraient que le mariage commençait dès le moment où la fiancée entre dans la maison de son futur époux.

Selon Euripide, Hermione est déjà l'épouse de Pyrrhus, mais accuse la concubine (qui n'était jamais l'épouse légitime, comme le dit Racine) de l'avoir rendue stérile par

des sortilèges. L'Oreste de Racine admet qu'il n'espère plus gagner le coeur de sa cruelle maîtresse; il est en Epire surtout pour obéir à l'ordre des Grecs, qui l'ont envoyé demander la vie d'Astyanax. Selon l'épopée d'Homère, cet enfant est déjà mort, et l'Oreste d'Euripide s'arrête à Pharsale avant d'aller chez l'oracle à Dodone. Après avoir vu Hermione, il décide de l'enlever, si c'est nécessaire. On le voit dans cet esprit vraiment viril, agressif; il est l'archétype d'un homme puissant, prêt à prendre son amante de force. Oreste, dans son grand amour, sacrifiera tout pour gagner sa princesse:

Heureux si je pouvais, dans l'ardeur qui me presse,  
 Au lieu d'Astyanax, lui ravir ma princesse!  
 Car enfin n'attends pas que mes feux redoublés  
 Des périls les plus grands puissent être troublés.  
 Je me livre en aveugle au destin qui m'entraîne;  
 J'aime: je viens chercher Hermione en ces lieux,  
 La fléchir, l'enlever, ou mourir à ses yeux.  
 (93-100)

I came, though you didn't appeal to me by letter  
 On the chance of talking together, as we do,  
 Then seeing you safely away. Though mine by  
 [right  
 You're living with this man—your father's mischief  
 He gave your hand to me before invading  
 Troy, and then peddled you to your present lord  
 On condition he be of use in destroying the city.  
 (963-70)

L'Hermione d'Euripide demande désespérément à son cousin de l'aider à fuir la colère de son mari. Oreste révèle son projet de tuer Pyrrhus; il n'a pas besoin de formalités avec Pylade, avec lequel il semble étroitement lié, en accordance avec la hiérarchie grecque. Selon Racine, Oreste demande conseil à Pylade son ami, qui l'informe de l'état de la princesse; elle est encore orgueilleuse, mais montre des faiblesses humaines après tout et ne peut toujours souffrir l'humiliation d'être rejetée:

Hermione, seigneur, au moins en apparence,  
 Semble de son amant dédaigner l'inconstance  
 Et croit que, trop heureux de fléchir sa rigueur,  
 Il la viendra presser de reprendre son coeur.  
 Mais je l'ai vue enfin me confier ses larmes:  
 Elle pleure en secret le mépris de ses charmes;  
 Toujours prête à partir, et demeurant toujours,  
 Quelquefois elle appelle Oreste à son secours.

(125-132)

Should I supplicate? What shrine's for me?  
 Should I fall like a slave at a slave's knee?  
 What I'd like to be  
 Is a black wing leaving the Phthian shore  
 Or that skiff of fir  
 The earliest oar  
 Drove to the end of the ocean.

(859-865)

Avec ces mots, Oreste devient plus heureux qu'il ne l'était depuis le jour où Ménélas avait promis sa fille à Pyrrhus. L'Oreste d'Euripide est accueilli comme sauveur; Hermione montre la faiblesse traditionnelle de la femme, qui n'était que la propriété de son père ou de son mari. A l'autre extrême, l'Hermione de Racine se sent honteuse à la vue d'Oreste, au lieu d'être heureuse; elle ne veut pas se souvenir de l'amour qu'elle avait rejeté. Il n'est point probable que cette fière princesse recommence ses relations avec un homme qui lui a fait reconnaître sa tromperie; elle réagit en tant qu'individu fort et libre:

C'est cet amour payé de trop d'ingratitude  
 Qui me rend en ces lieux sa présence si rude.  
 Quelle honte pour moi, quel triomphe pour lui,  
 De voir mon infortune égaler son ennui!  
 Est-ce là, dira-t-il, cette fière Hermione?  
 Elle me dédaignait; un autre l'abandonne.  
 L'ingrate qui mettait son coeur à si haut prix,  
 Apprend donc à son tour à souffrir des mépris!

(393-400)



pas dire que nombre de femmes n'aient pas réussi à être respectées pour leur intelligence et leur indépendance au 17<sup>e</sup> siècle, mais la majorité d'entre elles n'ont pu surmonter les obstacles que la société leur a imposés; elles ont donc accepté la position d'infériorité où elles ont été reléguées. Hermione et Andromaque rejettent ces règles: la veuve s'obstine à refuser Pyrrhus, parce qu'elle veut rester fidèle à son mari. Dans la version euripidienne, elle a déjà tout perdu et espère sauver sa vie pour son fils par l'intermédiaire de Pyrrhus. Toute sa passion se concentre sur ses souvenirs et sur Astyanax, «Le seul bien qui me reste et d'Hector et de Troie» (262). Elle ferait n'importe quoi pour qu'il vive:

Est-ce mon intérêt qui lui rend criminel?  
Hélas! on ne craint point qu'il venge un jour  
[son père:  
On craint qu'il n'essuyât les larmes de sa mère.  
Il m'aurait tenu lieu d'un père et d'un époux;  
Mais il me faut tout perdre, et toujours par vos  
[coups.  
(276-80)

Within that house I've given birth to a boy,  
Bred to that same Achilles' son, my master.  
A hard life even at best, but up to now  
Hope led me on—the hope that this little child  
Might prove my shelter against trouble.  
Except for her—Hermione from Sparta!  
(24-30)

Ces deux femmes emploient au moins trois méthodes pour atteindre leur but; selon John T. Kirby, un triangle se forme et se répète:

A particular constellation of three concepts—one might call them psycho-social phenomena—recurs in Greek literature from its very earliest stages on. Authors tend to treat them, not singly (A, B, or C), but in pairs; a story may in fact concentrate on the axis connecting A to B or B to C, or A to C. The A, B, and C of this triangle are *peitho* (persuasive



garçons des pays ennemis, pour être sûrs que les survivants n'auraient pas la chance de les attaquer plus tard. L'ignorance des usages guerriers est un aspect caractéristique de la femme au 17<sup>e</sup> siècle. Andromaque est crédule si elle croit possible que Pyrrhus suit ses conseils seulement par altruisme, comme on le voit par le manque total de sympathie dans les plaintes de la victime:

Non, non, d'un ennemi respecter la misère,  
Sauver des malheureux, rendre un fils à sa mère,  
De cent peuples pour lui combattre la rigueur,  
Sans me faire payer son salut de mon coeur,  
Malgré moi, s'il le faut, lui donner un asile:  
Seigneur, voilà des soins dignes du fils d'Achille.  
(305-10)

You're killing me—why? For whom?  
What city did I betray? What child of yours kill?  
Whose home set fire to? I was strong-armed into  
A bully's bed. And it's me you kill, not him  
Who caused it all? You've got everything  
[backwards,  
Punishing the effect, and not the cause.  
(388-93)

Pyrrhus n'apparaît jamais sur la scène euripidienne; il est tué et sa mort sanglante est racontée. Il ne figure pas largement dans la pièce, sauf par son absence, qui fait que le vieux Pelée doit prendre sa place. Ce vide laisse beaucoup de liberté au dramaturge français. Le roi-guerrier, historiquement violent et insensible, prend un caractère mou et émotif. D'abord, le Pyrrhus racinien montre l'entêtement d'un homme obsédé par son seul désir. Il attend la réponse favorable d'Andromaque depuis un an. Les Grecs le pressent hardiment; mais pour l'amour d'Andromaque, il trahirait patrie, devoir et amitié afin de sauver le fils de l'ennemi Hector:

Madame, dites-moi seulement que j'espère,  
Je vous rends votre fils, et je lui sers de père;  
Je l'instruirai moi-même à venger les Troyens;

J'irai punir les Grecs de vos maux et des miens.  
(325-28)

The one who served to beget him serves for  
[nothing  
In the hour of need—no help at all to his baby.  
He's off at Delphi making amends to Apollo  
For his mad behavior when, the time before,  
He clamored the god should pay for killing his  
[father!  
(49-53)

Il est capable d'être vraiment généreux, mais n'oublie pas qu'elle vient d'un pays ennemi et qu'il peut toujours excuser la fureur de sa vengeance si elle n'accepte pas son offre. Andromaque et son obstination ne changent guère; elle déclare en fait qu'elle ne l'aime pas, qu'elle ne serait point jalouse d'Hermione, et qu'elle veut seulement se cacher avec son fils pour pleurer son mari. Cette indifférence doit blesser un homme si amoureux, mais Pyrrhus accepte ce traitement. Il semble convaincu qu'ils participent à un jeu d'attente, et il faut seulement patienter, mais il montre enfin la possibilité de la profondeur de sa haine:

Et le puis-je, madame? Ah! que vous me gênez!  
Comment lui rendre un coeur que vous me retenez?  
Je sais que de mes vœux on lui promet l'empire;  
Je sais que pour régner elle vint dans l'Épire;  
Le sort vous y voulut l'une et l'autre amener,  
Vous, pour porter des fers, elle, pour en donner.  
(343-48)

Songez-y bien: il faut désormais que mon cour,  
S'il n'aime avec transport, haïsse avec fureur.  
Je n'épargnerai rien dans ma juste colère:  
Le fils me répondra des mépris de la mère;  
La Grèce le demande; et je ne prétends pas  
Mettre toujours ma gloire à sauver des ingrats.  
(367-72)

Le troisième couple racinien, Pyrrhus-Hermione, combine l'amour, l'indifférence et la haine. Dans la version grecque, on ne voit d'abord que la fierté de la fille de Ménélas et l'espoir de faire rejeter l'esclave, mais après avoir été chassée par Pélée du palais, elle a seulement des regrets. Le personnage racinien d'Hermione admet qu'elle aime toujours Pyrrhus, même s'il l'ignore à dessein, quand elle parle à sa confidente Cléone:

De tout ce que tu vois tâche de ne rien croire;  
Crois que je n'aime plus, vante-moi de ma victoire;  
Crois que dans son dépit mon coeur est endurci;  
Hélas! et, s'il se peut, fais-le-moi croire aussi.

(429-32)

Oh why, oh why  
Did I spy on my husband, having all I wanted?  
Money more than enough. Control of the house.  
The children I'd have had fully legitimate.  
Hers illegitimate, half slaves to mine.

(938-42)

Dans la version grecque, Hermione devient porte-parole du dramaturge, comme le chœur l'est si souvent. Euripide se sert de l'une comme de l'autre pour blâmer la femme, ce qui le fait sembler très misogyne; néanmoins, il est impossible de connaître son message réel:

The disruptive interplay of civic and familial discourses in which the specific roles of women play an essential part, and the archaism of tales of other times, other places (for which the prominence of women may have a variety of significances) challenge the possible simplicity of any relation of 'reflection' assumed between tragedy and society... Reviled by Aristophanes and others in both antiquity and modern days as a misogynist, hailed by many more recent writers as a feminist,...many of [Euripides'] plays revolve around a specifically sexual tension (Goldhill 115).

L'amante racinienne montre ici qu'elle ne peut accepter de ne pas être aimée. Hermione devient l'archétype d'une femme instable, incapable de prendre une décision. Encore que vraiment intelligente, elle fait dépendre toute sa vie:

Fuyons...Mais si l'ingrat rentrait dans son devoir!  
 Si la foi dans son coeur retrouvait quelque place!  
 S'il venait à mes pieds me demander sa grâce!  
 Si sous mes lois, Amour, tu pouvais l'engager!  
 (436-39)

Oh, never, never—I can't say this too often—  
 Should a man with any sense, having taken a wife,  
 Let other women come and buzz around her.  
 What are they all but teachers of delinquency?  
 (943-46)

L'Hermione d'Euripide perd son importance dans la pièce lors qu'elle quitte humblement la Phthie avec Oreste. D'autre part, chez Racine, la fureur d'Hermione s'intensifie. Une théorie affirme que le narcissisme est à la base de toutes les tragédies de Racine: le désir de la perfection (semblable à *hubris*, la tentation de Tantale, d'être comme les dieux) mène à la tragédie, car l'amour-propre, «c'est le désir violent ressenti par le héros de créer une image si belle de lui-même qu'elle doit s'imposer d'office à l'admiration de l'univers et qu'il puisse la contempler sans aucun mépris» (Hubert 25). Son avis change d'une minute à l'autre; elle aime Pyrrhus éperdument, mais elle le déteste aussi à cause du mauvais traitement qu'il lui fait subir. Hermione ne peut pas se décider à partir ou à insister pour qu'il fasse son choix entre les deux femmes. Elle désire surtout une résolution finale de cette attente, pour qu'elle puisse choisir un chemin ou un projet d'action. Hermione se déclare enfin l'ennemie d'Andromaque et de Pyrrhus et elle resterait, ne fût-ce pour empêcher leur bonheur. Cette décision est en grand contraste avec l'humilité du personnage racinien, qui consent enfin à un entretien avec Oreste, lequel serait peut être utile à sa cause:

S'il voulait... Mais l'ingrat ne veut que m'outrager.  
 Demeurons toutefois pour troubler leur fortune;  
 Prenons quelque plaisir à leur être importune;  
 Ou, le forçant de rompre un noeud si solonnel,  
 Aux yeux de tous les Grecs rendons-le criminel.  
 (440-44)

About my marriage it's not for me to decide.  
 The whole affair is in my father's hands.  
 But help me away from here as quickly as possible.  
 My husband might come sooner than we think  
 And murder me, or old Peleus might get wind of  
 My escape and order the horsemen after me.  
 (987-92)

Pyrrhus symbolise toujours la majesté. Conscient de son pouvoir, il est prêt à l'utiliser à son profit. Il sait bien la position qu'il tient entre ces deux femmes et ne veut pas vraiment rendre Hermione à Oreste, sans savoir s'il aurait besoin de l'épouser si Andromaque ne cède jamais. Il veut la garder, mais il aime Andromaque aussi éperdument qu'Hermione l'aime lui-même. En vérité, quand il parle à son ancien gouverneur Phoenix, on voit que ses sentiments ne changeront guère:

Hermione, seigneur, peut m'être toujours chère;  
 Je puis l'aimer, sans être esclave de son père;  
 Et je saurai peut-être accorder quelque jour  
 Les soins de ma grandeur et ceux de mon amour.  
 (241-44)

Ah! qu'ils s'aiment; j'y consens: qu'elle parte!  
 Que, charmés l'un de l'autre, ils retournent à  
 [Sparte:  
 Tous nos ports sont ouverts et pour elle et pour lui.  
 Qu'elle m'épargnerait de contrainte et d'ennui!  
 (253-56)

Donc, à première vue chez ces amants, il semble que les pôles masculin et féminin soient assez séparés. A la suite de l'action, le roi a finalement décidé qu'il avait assez attendu, et on prépare ses noces avec Hermione; les projets

d'Oreste sont frustrés encore une fois. Après cette *praxis*, on voit des changements dans la personnalité de tous les amants. Au dénouement, quand il semble que Pyrrhus réussira enfin à réaliser son mariage avec Andromaque, les rôles sexuels renversés sont à l'opposé de ce qu'ils étaient au début.

Chez Euripide, les rôles traditionnels sont mis en évidence plus que jamais: Hermione s'est subordonnée et Oreste prend cruellement en charge son complot contre Pyrrhus. Par contre, il y a de grands changements dans l'état d'esprit du premier couple racinien, Oreste-Hermione. La *psuche* d'Oreste devient plus troublée et Hermione se fixe dans sa haine. Oreste était d'abord sûr de ses actions et Hermione ne savait ce qu'elle voulait. Oreste avait deux possibilités: enlever Hermione ou mourir dans la tentative. Tout conspire cependant à contrecarrer son dessein; il devient instable, n'a plus confiance en lui-même, suit aveuglément les ordres d'Hermione:

Hé bien! il faut le perdre, et prévenir sa grâce;  
 Il faut... Mais cependant que faut-il que je fasse?  
 Comment puis-je sitôt servir votre courroux?  
 Quel chemin jusqu'à lui peut conduire mes coups?  
 (1201-04)

"Notice that fellow there, who's spying on  
 Apollo's nooks of bullion, rich donations?  
 He's back again with the very thing in mind  
 He had before: to rifle the sanctuary."  
 (1092-96)

Laissez-moi vers l'autel conduire ma victime,  
 Je ne m'en défends plus; et je ne veux qu'aller  
 Reconnaître la place où je dois l'immoler:  
 Cette nuit je vous sers, cette nuit je l'attaque.  
 (1210-13)

It seems, though, that a heavily armed squad  
 Lay in ambush in the laurel—Clytemnestra's  
 Son alone the brains behind this plot.  
 (1114-16)



Enfin, avec transport prenant son diadème,  
 Sur le front d'Andromaque il l'a posé lui-même:  
 «Je vous donne, a-t-il dit, ma couronne et ma foi,  
 Andromaque; régnerez sur l'Épire et sur moi.  
 Je voue à votre fils une amitié de père;  
 J'en atteste les dieux, je le jure à sa mère.  
 Pour tous mes ennemis je déclare les siens,  
 Et je le reconnais pour le roi des Troyens.»  
 (1505-12)

Let's have no womanish tremors any more.  
 Proceed. Who dares to bother you? He'll be sorry  
 If he does. for under the gods (and not without  
 A numerous horse and foot) I'm lord of Phthia.  
 I'm still on my toes and not so old as you think.  
 If I so much as look hard at that fellow  
 He'll turn and bolt, along in years as I am.  
 Stout-hearted oldsters can handle the young all  
 [right.  
 (757-764)

L'esclave ne peut que remercier le vieillard et elle continue à tout craindre. Par contre, c'est l'Andromaque racinienne qui se contrôle le plus, parce qu'elle est la seule à ne pas être sous l'influence de «l'amour-manie». Kristeva et Zeitlin traitent l'étude de cette manifestation d'*eros*, dont parle la critique de Lysias, et qui attire l'intérêt de Platon:

C'est la dialectique du maître et de l'esclave, laquelle si l'on peut interpréter anachroniquement Lysias, serait à la base des rapports amant-aimé (*erastes-eromenos*). Domination et servitude, possession et privation, exploitation et leurre s'ébrouent à l'ombre de l'attirance phallique...cette conception sera bien entendu corrigée, et même radicalement transformée par l'intervention d'un autre délire, *droit* celui-ci, car guidé par la sagesse (Kristeva 66).

Chez Racine, Andromaque est guidée par son amour pour Hector et choisit la victoire et la vengeance. Avant de se

rendre au roi, qu'elle doit suivre après un an d'attente et d'indécision, Andromaque prend l'initiative. Elle brise ainsi le cadre qui délimitait la femme typique. Elle devient sûre d'elle-même et du succès de son projet, bien qu'elle pense que la mort le suivra de près:

Je vais, en recevant sa foi sur les autels,  
L'engager à mon fils par de liens immortels.  
Mais aussitôt ma main, à moi seule funeste,  
D'une infidèle vie abrégera le reste,  
Et, sauvant ma vertu, rendra ce que je doi  
A Pyrrhus, à mon fils, à mon époux, à moi.  
(1091-96)

O reverence, god be good to you and yours  
For saving the baby and me in our affliction.  
Be careful, though, that on some lonely road  
They don't waylay us all and kidnap me,  
Seeing you not so young as once, me helpless,  
The boy so very little. Be on guard.  
(750-56)

Andromaque prend sa décision, et se montre capable de «régner sur l'Epire» et enfin de venger la destruction de sa patrie et de sa famille. C'est exactement ce qu'elle doit faire à la fin de la pièce, après la mort de Pyrrhus. Andromaque avait du pouvoir sur Pyrrhus dans toute la pièce, mais ne voulait pas l'utiliser. Maintenant elle est le seul personnage qui ait le contrôle de soi et des événements.

Le couple Oreste—Hermione semble le plus tragique, parce qu'ils meurent tous les deux: Oreste au figuré par la mort de l'esprit, et Hermione physiquement, puis qu'elle se suicide après le meurtre de Pyrrhus. Le masculin Oreste ne peut pas supporter son inefficacité; la féminine Hermione ne peut pas accepter son efficacité d'avoir réussi à provoquer la mort de son amant. Oreste n'a rien accompli de ce qu'il aurait dû faire en Epire: faire tuer le fils d'Andromaque, ou enlever Hermione, ou la venger de Pyrrhus. Il est effrayé par l'ordre d'Hermione de tuer



ORESTE

Mais c'est moi dont l'ardeur leur a servi d'exemple:  
Je les ai pour vous seule entraînés dans le temple,  
Madame; et vous pouvez justement vous flatter  
D'une mort que leurs bras n'ont fait qu'exécuter.  
Vous seule avez poussé les coups...

(1529-33)

HERMIONE

Tais-toi, perfide,  
Et n'impute qu'à toi ton lâche parricide.  
Va faire chez tez Grecs admirer ta fureur.  
Va: je la désavoue, et tu me fais horreur.  
Barbare, qu'as-tu fait? Avec quelle furie  
As-tu tranché le cours d'une si belle vie?

(1533-38)

Next for the woman won in war, Andromache:  
Fate designates, old man, her future in  
Molossia, and a marriage there with Helenus.  
Her son goes too, the one survivor now  
Of your father's line; it's destined his descendants,  
King after king, at the summit of prosperity,  
Will rule Molossia. Your race and mine  
Is not to become extinct as now appears,  
Old man; no, neither is Troy's. For the gods keep  
An eye on Troy, though passionate Pallas

[crushed it.

That you may laud our marriage to the skies,  
I, a goddess born, a god my father,  
Mean to release you from this human dolor  
And make you a divinity forever.

(1242-56)

Les héroïnes des deux pièces ont leur franc-parler, mais chez Euripide c'est plutôt quand elles se parlent l'une à l'autre. Selon le chœur de femmes qui dit: «That's quite enough from a female dealing with men» (364), après le discours osé d'Andromaque contre Ménélas. Par contre, chez Racine il y a des échanges plus ou moins libres entre

les sexes. Ce phénomène montre que les femmes au 17<sup>e</sup> siècle pouvaient s'exprimer en société, même si leur position était vraiment inégale à celle des hommes. Il n'y avait probablement pas cette même liberté pour les Grecques anciennes, car selon certains théoriciens:

...Tragedy is the expression of the social pathology of Athens. A combination of 'sex antagonism, maternal ambivalence, gynophobia and masculine narcissism' gives rise to tragedy as a sort of fearful expiation of the double feelings of men towards women. Women, repressed in life by men, find a voice through men in the institution of tragedy. The tension is, for Slater, a tension in Athenian life between the rejection or repression of women and the guilty projection of their power in the special worlds of myth and literature. (Goldhill 113)

Euripide raconte les horreurs de la guerre, peut-être pour signifier que la guerre du Péloponnèse doit finir. Il ne s'occupe pas de la *psuche* de ses caractères, qui sont plutôt des stéréotypes. De l'autre côté, Racine s'intéresse en premier lieu aux émotions des amants. Donc on voit que les amants raciniens qui souffrent les agonies d'*eros* ne peuvent pas vivre avec des changements aux caractéristiques de l'autre sexe. La passion coupable déclenche le dénouement de cette histoire et bouleverse les personnages traditionnels placés sous son influence. Oreste devient fou, mais pas de la persécution des Furies pour son matricide, selon la légende; sa folie se développe à cause de sa croyance que le roi et Hermione s'aimeront après leur mort. Hermione se suicide parce qu'elle ne veut pas vivre sans Pyrrhus, et lui-même est tué à cause de son voeu d'obéissance envers Andromaque, voeu que fait ici la femme dans le mariage, et qui met en colère ses alliés, les Grecs. Andromaque seule peut vivre d'une façon «virile»; les autres sont trop tenus à leurs rôles traditionnels. La passion dérègle, et la raison triomphe.

Lorraine K. M. Lawton  
Purdue University

## Ouvrages Cités ou Consultés

- Barthes, Roland. *Sur Racine*. (Paris: Editions du Seuil, 1963).
- Cloonan, William. *Racine's Theatre: The Politics of Love*. (Mississippi: University of Miss. Romance Monographs, Inc., 1977).
- Conacher, D. J. *Euripidean Drama: Myth, Theme and Structure*. (Toronto: University of Toronto Press, 1967).
- Elliot, Revel. *Mythe et le légende dans le théâtre de Racine*. (Paris: Minard, 1969).
- Euripides. *Andromache*. In *Euripides III*. Ed. David Grene and Richmond Lattimore. (Chicago: University of Chicago Press, 1958).
- Goldhill, Simon. *Reading Greek Tragedy*. (Cambridge: Cambridge University Press, 1986).
- Goldmann, Lucien. *Racine*. Tr. Alastair Hamilton. (Cambridge: Rivers Press, 1972).
- Hubert, J. D. *Essai d'exégèse racinienne: Les Secrets témoins*. (Paris: Nizet, 1956).
- Kirby, John T. «The 'Great Triangle' in Greek Literature: Issues in Ancient Rhetoric and Poetics.» (Purdue Univ. FLL Colloquium, Feb. 1989).
- Knapp, Bettina L. *Jean Racine: Mythos & Renewal in Modern Theater*. (Alabama: University of Alabama, 1971).
- Kovacs, Paul D. *The Andromache of Euripides: An Interpretation*. (Chico, CA: Scholars Press, 1980).
- Kristeva, Julia. *Histoires d'amour*. (Paris: Editions Denoël, 1983).

Racine, Jean. *Andromaque*. (Paris: Larousse, 1959).

Weinberg, Bernard. *The Art of Jean Racine*. (Chicago: University of Chicago Press, 1963).

Zeitlin, Froma. «The Power of Aphrodite: Eros and the Boundaries of the Self in the *Hippolytus*». *Directions in Euripidean Criticism*. Ed. Peter Burian. (Durham, NC: Duke University Press, 1985).